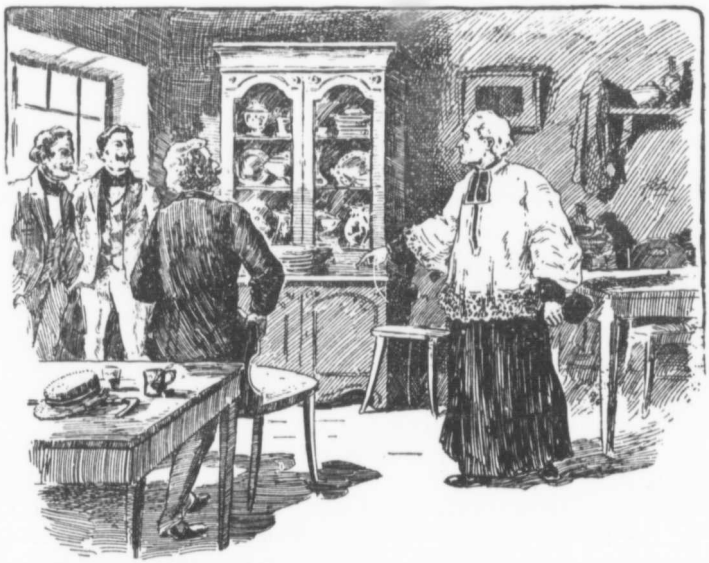
cènes sur ce peuple qui passait ainsi en revue sous leurs yeux.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a des gens qui s'imaginent faire preuve d'esprit et être au-dessus de ce qu'ils appellent préjugés vulgaires, en se montrant insolents : ils se croient savants, parce qu'ils se moquent de Dieu et de son culte ; ils se figurent que celui qui jure le nom de Dieu parle infailliblement mieux le français que ceux qui récitent le *Notre Père*. J'en connais qui lèvent leur chapeau à des femmes déshonorées, et qui injurient le prêtre qui va visiter le pauvre dans son réduit. Elle est très vraie cette remarque,



déjà souvent faite, qu'à mesure que l'homme a moins de religion ou qu'il s'en éloigne, il s'abrutit, s'abêtit et devient inaccessible aux sentiments honnêtes. Je m'écarte de mon sujet... Je voulais dire qu'à Aubenas il n'y avait que trois gars qui demeuraient étrangers à l'enthousiasme de la Fête-Dieu. Aujourd'hui il y en aurait peut-être trente qui, pour se donner un air de *crânerie*, traverseraient la procession, le chapeau sur la tête, lorsqu'ils ont un chapeau.

Ces trois malheureux n'avaient pas des yeux pour voir, ni un cœur pour sentir les beautés de la religion, dans cette circonstance si solennelle. Ni la modestie des vierges, ni le recueillement, ni les prières, ni les cantiques de la foule, ne les